

« J'ai complètement manqué de nuances »

HUMANITAIRE Theo Francken a rencontré MSF

► Recadré par le Premier ministre, Theo Francken retire ses propos à l'encontre de Médecins sans frontières, qu'il avait comparé à des passeurs.
 ► Mais le secrétaire d'Etat ne change pas d'opinion sur le fond.
 ► Et reste très critique vis-à-vis de l'action humanitaire en Méditerranée.

► **Plus de 5.000 personnes sont mortes en tentant de traverser la Méditerranée**

► **Plus de 5.000 personnes sont mortes en tentant de traverser la Méditerranée**

en 2016, et déjà 587 en 2017

Après un premier rappel à l'ordre, le Premier avait fermement recadré son secrétaire d'Etat devant les députés, jeudi : « Je désapprouve le tweet et je condamne ce type de communication. Je recommande de tourner sept fois son pouce avant de tweeter et indique au nom du gouvernement que nous soutenons et respectons le travail humanitaire. »

S'il a retiré sa comparaison avec les trafiquants d'êtres humains, Theo Francken ne change pas le fond de son propos, considérant que les opérations de sauvetage en mer créent un effet « d'appel d'air ». « C'est un énorme paradoxe, bien sûr, un énorme dilemme. Il faut sauver des gens mais, en sauvant des gens, on fait en sorte qu'indirectement plus de gens prennent la route du départ », a-t-il souligné à l'agence Belga.

La saillie de Theo Francken ne sort pas de nulle part. En plus d'une hausse constante du nombre d'arrivées, les observateurs ont relevé depuis plusieurs mois une précarisation des moyens de traversée : les embarcations sont de moins en moins résistantes, arrivent avec moins de bidons d'essence, moins de gilets de sauvetage aussi. En clair, les passeurs ne cherchent même plus à approcher les bateaux des côtes – voilà

déjà longtemps qu'il n'est plus question d'y arriver. Il s'agit juste de sortir des eaux territoriales libyennes. Et encore. Pourquoi ? Vraisemblablement parce que les passeurs considèrent désormais les sauvetages comme un paramètre à part entière de la traversée, de quoi aussi leurrer quant à la sécurité du voyage.

Autre élément pris en compte : la répression plus sévère. Comme il est désormais beaucoup trop risqué pour les trafiquants de tenter de récupérer les bateaux, autant investir dans du « jetable ».

Mais de là à assimiler les ONG qui se démènent pour sauver des milliers de vies à des passeurs, il y a un pas. Comme le rappelait Dimitris Avramopoulos, le commissaire européen à la Migration, dans un entretien au *Soir*, jeudi : « Notre politique migratoire est fondée sur des principes humanitaires émanant des législations internationales. Sauver ces migrants est un devoir. »

« Nous avons dit au secrétaire que plutôt que d'attaquer l'action humanitaire, nous aurions aimé voir le gouvernement faire preuve de leadership et de courage politique, relate le président de MSF Belgique, Bertrand Draguez. En développant des voies d'accès légales au territoire ou en donnant davantage de moyens aux ONG, par exemple. »

Plus de 5.000 personnes sont mortes en tentant de traverser la

Méditerranée en 2016, et déjà 587 en 2017. ■

LORRAINE KIHL

AUTRICHE

« La folie des ONG doit cesser »

Après Theo Francken, Sebastian Kurz. Le ministre autrichien des Affaires étrangères s'en est pris vendredi aux associations opérant en Méditerranée, appelant à mettre un terme à « la folie des ONG ». « Il y a des organisations qui fournissent un bon travail, mais aussi beaucoup qui sont portenaires des passeurs », a développé le conservateur, à l'occasion d'une visite d'une mission de Frontex.

L'allégation était déjà avancée par le directeur de Frontex, Fabrice Leggeri, il y a quelques semaines : les autorités italiennes enquêteraient sur des organisations humanitaires qui travailleraient de mèche avec les passeurs, voire seraient financées par eux. « S'il y a des incidents qui prouvent qu'il y a un problème, il faut qu'ils soient rendus publics immédiatement. Et que chacun soit mis devant ses responsabilités, estimait jeudi le commissaire européen Dimitris Avramopoulos. Mais jusqu'à présent on a juste des commentaires et des rumeurs. Nous voulons des preuves. »

L.K.